

École du doute

Dimanche 24 novembre 2024

Les vertus cardinales



Questions :

- 1) Citez les vertus cardinales
- 2) Que savez-vous sur la vertu de prudence ?
- 3) Que savez-vous sur la vertu de justice ?
- 4) Que savez-vous sur la vertu de force ?
- 5) Que savez-vous sur la vertu de tempérance ?



1) **Les vertus cardinales** aussi appelées vertus morales sont destinées à agir de manière droite (cardinales pour signifier l'idée de pivot, de centre). Elles sont au nombre de quatre. Ce sont les vertus de prudence, de justice, de force et de tempérance. Comme ce que l'on entend par ces expressions de nos jours a beaucoup évolué, nous allons les étudier, les unes après les autres. Le mot vertu vient du latin qui, comme nous l'avons vu lors de la séance précédente signifie courage. La prudence va donc demander de la force et du courage. Depuis le péché originel, nous savons que faire le bien demande de faire des efforts. Il est plus facile de faire le mal que le bien. La vertu est une habitude à faire le bien et est une qualité stable.

2) **La vertu de prudence :**
§1806 (CEC)

La *prudence* est la vertu qui dispose la raison pratique à discerner en toute circonstance notre véritable bien et à choisir les justes moyens de l'accomplir. «L'homme avisé surveille ses pas» ([Pr 14:15](#)). «Soyez sages et sobres en vue de la prière» ([1P 4:7](#)). La prudence est la «droite règle de l'action», écrit saint Thomas (*s. th.* IIa-IIae, q. 47, a. 2) après Aristote. Elle ne se confond ni avec la timidité ou la peur, ni avec la duplicité ou la dissimulation. Elle est dite *auriga virtutum*: elle conduit les autres vertus en leur indiquant règle et mesure. C'est la prudence qui guide immédiatement le jugement de conscience. L'homme prudent décide et ordonne sa conduite suivant ce jugement. Grâce à cette vertu, nous appliquons sans erreur les principes moraux aux cas particuliers et nous surmontons les doutes sur le bien à accomplir et le mal à éviter.

Les mots ayant évolué, rappelons que la prudence n'est pas de la lâcheté. On cherche à être prudent de manière générale et non transitoire. La prudence nous fait discerner et prendre les moyens voulus pour atteindre la fin que nous poursuivons. Ça peut être une fin naturelle c'est à dire ce que nous recherchons sur cette terre et ça peut être aussi la fin surnaturelle c'est à dire le ciel. Mais pour atteindre le ciel, il faut le concours de la grâce. Nous avons donc une vertu naturelle de prudence, la prudence dans les actes que nous posons pour vivre sur cette terre, la partie utilitaire de la prudence. La vertu de prudence naturelle se manifeste dans plusieurs aspects de la vie quotidienne. Voici quelques exemples :

1. **Prise de décision réfléchie** : La prudence permet d'évaluer les différentes options avant de prendre une décision, en tenant compte des conséquences possibles de chaque choix
2. **Évaluation des situations** : Elle aide à analyser une situation en profondeur, en consultant des avis et en réfléchissant aux implications morales, ce qui est essentiel pour agir de manière appropriée
3. **Choix des moyens appropriés** : La prudence guide l'individu à choisir les moyens les plus efficaces pour atteindre un objectif, en s'assurant que ces moyens sont conformes aux principes moraux

4. Gestion des émotions : Une personne prudente sait gérer ses émotions et ne se laisse pas submerger par elles, ce qui lui permet de prendre des décisions éclairées

5. Anticipation des conséquences : La vertu de prudence implique également la capacité d'anticiper les résultats d'une action, ce qui aide à éviter des erreurs majeures dans la vie

Attention, ce qu'on appelle prudence de la chair, est celle qui nous rend ingénieux pour trouver des moyens afin d'atteindre une fin mauvaise qui nous permettra de satisfaire nos passions, de nous enrichir, de parvenir aux honneurs terrestres pour assouvir notre orgueil. Elle est condamnée par saint Paul car elle nous détourne de notre fin dernière et nous conduit à la mort éternelle (Rm VIII, 6-8).

La prudence chrétienne n'est pas une prudence purement humaine qui recherche les moyens d'atteindre une fin naturelle sans la subordonner à la fin dernière, à la fin surnaturelle. Cette prudence humaine peut être une vertu naturelle et être bonne si la fin poursuivie est honnête, mais ce n'est pas la véritable prudence chrétienne, vertu cardinale et surnaturelle.

La prudence naturelle joue un rôle crucial dans la vie morale et éthique, en guidant les actions vers le bien.

Puis il y a la vertu de prudence surnaturelle qui amène au ciel et dont nous allons parler maintenant.

La prudence nous pousse à la réflexion, au jugement et à l'action, étapes à suivre normalement l'une après l'autre.

Commençons donc par la réflexion : bizarrement, quand on observe ce qu'il se passe aujourd'hui, nous vivons une époque où la réflexion est minime. Nous sommes submergés d'informations en temps réel. Et, ce qui est frappant, c'est que nous ne réfléchissons pas. Pourquoi ? Parce que réfléchir demande un temps de pause et de silence. Or la submersion d'informations fait que nous ne pouvons pas nous arrêter un moment et que du coup, nous pensons comme on nous demande de penser, ce que nous appellerons le prêt à penser. Ce sont alors nos émotions qui nous guident et non plus la raison. Nous avons perdu l'habitude de

raisonner. Ce temps de pause nous est nécessaire pour assimiler toutes les informations reçues et pour en tirer des leçons pour l'avenir. Nous vivons uniquement dans la réaction aux événements en ce moment. On occupe beaucoup de notre temps sur des écrans. Pour jouer, écouter de la musique, regarder des vidéos. On s'occupe. Mais on ne réfléchit plus, on ne se retrouve plus face à face avec soi-même. Or, n'oublions pas que nous avons été créés à l'image de Dieu, avec la capacité d'aimer et de réfléchir. Vu ce que l'on fait de notre temps libre, on ne peut pas dire que nous soyons très portés sur la réflexion.

Si on regarde le niveau de nos échanges lors des discussions, il est rarement relevé. Or l'amitié se nourrit de bons échanges nobles. Retrouver de vraies discussions qui ne soient pas portées sur la pluie et le beau temps permet d'approfondir l'amitié.

Qui plus est, il faut réfléchir et prier avant d'agir. Bien sur, les gestes de la vie quotidienne comme faire son lit ou laver la vaisselle ne demandent pas de réfléchir. Rendre service ne demande pas de réflexion.



Mais il est des choix plus difficiles. Cela va demander de peser le pour et le contre, d'en mesurer les avantages et les inconvénients. Cela nécessite de profiter des leçons du passé. La maxime de la ville de Briançon est « le passé répond de l'avenir » ! Si on ne connaît pas notre histoire, on ne peut pas préparer l'avenir. L'histoire des hérésies dans l'Église catholique est un bon exemple de ce que l'on doit connaître car comme un effet de balancier, on va un peu trop d'un côté puis de l'autre avant de pouvoir comprendre où se trouve le juste milieu. C'est le principe même de l'excès et du défaut que l'on doit reconnaître. Quand on étudie ce qui est bien et ce qui est mal, on a la morale. Cette morale est essentielle pour comprendre l'enseignement de l'Église qui va dire que telle chose est bien ou que telle chose est mauvaise.

Elle a étudié les conséquences des actes. Connaître bien les choses, se connaître, permet aussi d'essayer d'éviter les tentations et de tomber trop facilement. La prière au saint Esprit est essentielle pour éviter les nombreux pièges que l'avenir nous tend. Encore faut-il l'écouter. La prière est un temps de silence face à Dieu. Nous nous mettons face à la Vérité même. On doit accepter d'être guéri et sanctifié par Dieu, ce sont les fruits de la grâce. La prière permet d'acquérir de la sagesse. Bien sur, on peut lire, écouter des conférences, mais il faut aussi prendre le temps de réfléchir à ce qu'on a entendu ou lu.

Une fois la réflexion faite, on doit prendre une décision, un jugement. On doit faire un choix, c'est valable pour le mariage par exemple. On renonce aux autres possibilités. Idem pour la vocation. Nous devons choisir ou pas de répondre à l'appel.

Le jugement ne demande pas d'attendre un signe qui me tombe du ciel. Dieu nous aide à prendre la décision mais ce n'est pas à Lui de prendre les décisions. Ce n'est pas non plus au père spirituel de le faire.

Les préjugés peuvent induire en erreur le jugement, de même pour les fausses idées qui viennent de la médisance et de la calomnie. N'oublions pas le fameux « ça s'est toujours fait comme ça ». Les émotions, les passions comme la colère aussi peuvent nous induire en erreur. Mon jugement doit dépendre de mon intelligence et de ma volonté. Le perfectionnisme bloque aussi car on ne peut pas atteindre la perfection. Petit rappel : en ce qui concerne le jugement, on ne juge pas les personnes mais les actes.

Le qu'en dira t-on est aussi quelque chose qui peut nous induire en erreur. La seule chose qui compte c'est ce que Dieu veut et non pas le regard des autres.

Ensuite je choisis et je me tiens à mon choix. Ce qui compte c'est que mon intelligence et ma volonté soient tournées vers Dieu. Il faut donc être de bonne volonté. Tant pis si on se trompe mais il faut être de bonne volonté. Oui, c'est oui et non, c'est non.

Maintenant que les deux premières étapes sont passées, à savoir réflexion et jugement, il faut agir et poser des actes. Ce sont nos œuvres qui prouvent notre bonne volonté. Ce que nous faisons va montrer qui nous sommes. Passer à

l'acte, c'est réaliser ce que l'on croit être bien. Se donner pour Dieu, agir pour Dieu, c'est être capable de se donner, être capable de sacrifice. Il faut supporter l'opposition. On doit agir sous le regard de Dieu et non des hommes.

Exemples : Mère Teresa, très libre, qui parle, lors de la remise de son prix Nobel de la paix, de l'avortement sans ce soucier de ce que vont penser les gouvernants et les médias, Soljenitsyne à Harvard qui parle librement du modèle de gouvernement, en démolissant la façon de gouverner aux USA, très mal vu là encore par les médias.

Les péchés opposés à la vertu de prudence sont : l'imprudence. On ne réfléchit pas, on agit sous les coups de la passion, sans consulter les autres, par négligences en ne prenant pas les moyens nécessaires pour la réussite. Par excès, nous avons la ruse (le voleur qui a pour but de s'accaparer les biens de quelqu'un d'autre agit par ruse). La prudence du siècle c'est rechercher le bonheur en ce monde, le paradis terrestre, viser les meilleures études et négliger le catéchisme, c'est faire preuve de sollicitude exagérée de l'avenir : du coup, on accumule au cas.

La vertu de prudence est à mettre en rapport avec le don de conseil. Si on cherche à être prudent, l'Esprit Saint va nous aider à nous diriger nous-mêmes. La vertu est contraignante. On a la contrainte de prière, d'aller à la messe. L'Esprit Saint nous aide à remettre les priorités en ordre : Dieu premier servi. Les émotions prennent souvent le pas sur la raison donc l'Esprit Saint nous aide à réfléchir. Le but de l'amitié étant d'aller vers le ciel, conseiller ses amis, c'est important. Il faut être crédible et ne pas s'arrêter à l'exemple. De la crédibilité résulte l'exemple. On peut mettre en lien avec la béatitude « bienheureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde ».

Le meilleur moyen de faire la volonté de Dieu, c'est d'être au service du prochain. Être miséricordieux est le meilleur moyen de venir en aide à son prochain.



2) La justice :

Paragraphe n°1807 (CEC)

La *justice* est la vertu morale qui consiste en la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû. La justice envers Dieu est appelée «vertu de religion». Envers les hommes, elle dispose à respecter les droits de chacun et à établir dans les relations humaines l'harmonie qui promeut l'équité à l'égard des personnes et du bien commun. L'homme juste, souvent évoqué dans les Livres saints, se distingue par la droiture habituelle de ses pensées et la rectitude de sa conduite envers le prochain. «Tu n'auras ni faveur pour le petit, ni complaisance pour le grand; c'est avec justice que tu jugeras ton prochain» ([Lv 19:15](#)). «Maîtres, accordez à vos esclaves le juste et l'équitable, sachant que, vous aussi, vous avez un Maître au ciel» ([Col 4:1](#)).

La justice dispose à respecter les droits de chacun. L'homme juste se distingue par ses pensées. On a des devoirs surtout et non uniquement des droits comme on a la tendance à le penser de nos jours. Parce que j'accomplis mes devoirs, j'obtiens des droits. La vertu naturelle, c'est la justice sociale qui règle les rapports entre les hommes. La justice nous pousse à remplir nos devoirs envers nos semblables pour qu'ils aient ce qui leur est dû et ne leur causer aucun préjudice, (justice commutative). Les représentants doivent organiser les charges et les dignités selon les capacités et les mérites de chacun (justice distributive). Faire des lois justes envers le bien commun (législateur), obéir à ces lois de la part des sujets et remplir ses devoirs, constituent la justice légale. Les magistrats punissent en fonction de la gravité des actes (justice vindicative).

La vertu surnaturelle va nous disposer à accomplir avec le secours de la grâce, tous nos devoirs envers Dieu et envers son prochain. C'est rendre à Dieu ce qui lui est dû. Prenons des exemples : Caïn cultivateur, Abel élève. Pourquoi le sacrifice d'Abel est-il agréé par Dieu et pas celui de Caïn ? Abel a un cœur pur, ce n'est pas le cas de Caïn. On n'aime pas Dieu en fonction de ce qu'on peut recevoir en retour. Est-ce que je prie Dieu pour Dieu ou pour moi, pour recevoir quelque chose ? C'est la question que nous devons nous poser. On doit être dans l'action de grâce, se tourner vers Dieu. On doit se rendre nous-même à Dieu. La vertu de justice s'appelle vertu de religion. Dans l'Ancien Testament, on parle d'homme juste. La justice consiste dans la constante et ferme volonté de rendre à Dieu ce qui lui est dû. Le péché originel rend notre volonté faillible. On a besoin de la grâce de Dieu qui va nous aider à nous relever à chaque fois qu'on tombe. Il est juste de pratiquer les vertus. C'est parce que je vais prendre une bonne habitude qu'elle va s'ancre en moi et qu'elle va devenir une volonté. Les vertus vont régler nos actes, ordonner nos passions, et guider notre conduite selon la raison et la foi. Les passions animent l'âme. Nous trouvons les passions du concupiscible (qui attire) : amour, désir, plaisir ou joie, haine, aversion, douleur ou tristesse. Il y a aussi les passions de l'irascible : espoir, audace, désespoir, colère. L'homme vertueux pratique librement le bien. La justice vis à vis de Dieu, c'est calquer sa volonté sur Dieu. On va être docile au Saint-Esprit en priant. Notre vie consiste à donner toujours plus de temps à la prière pour faire la volonté de Dieu. Rechercher le royaume de Dieu et sa justice en priorité. La justice, c'est donner au prochain ce qui lui est dû. En premier, ce qui est dû est la Vérité. Nous pouvons prendre pour exemple saint Jean-Baptiste face à Hérode. La Vérité est la première des charités. Un mensonge est une atteinte à la justice. Ça rompt la confiance. Il y a un équilibre à avoir entre trop en dire et éviter de dire (attention, la médisance implique qu'on n'a pas le droit de dire du mal de quelqu'un même si c'est vrai) . Nous avons un devoir d'évangélisation en justice. Le Christ nous a révélé cette Vérité, nous devons la répandre autour de nous. On doit prendre la personne là

où elle est pour la mener là où Dieu veut. Il faut oser se lancer. La justice est un attribut de Dieu, qui le définit. La justice n'est parfaite qu'en Dieu seul. Dieu seul sonde les reins (siège des sentiments et des émotions) et les cœurs (le cœur est le siège de la volonté, du courage). La justice de Dieu dépasse la justice des hommes. Il peut y avoir des incompréhensions bien entendu, Dieu permet un mal pour un plus grand bien. S'il y a une incompréhension, il faut aller rechercher la confiance surnaturelle en Dieu. La justice de Dieu s'exprime lors du jugement : jugement particulier, nous nous verrons en Vérité, il n'y aura pas de fausses excuses, d'ignorance coupable. Cela donne une valeur à tous les actes que nous posons sur cette terre. Par la confession, nous sommes rendus justes. A la fin du monde, il y aura le jugement dernier, ce n'est pas un appel, c'est un jugement devant tous, tout le monde connaîtra tous les péchés de tout le monde. Ça donnera le sens de tout ce qu'il s'est passé sur la terre. La justice est lié au don de piété. Nous pouvons appeler Dieu notre Père. Cela va nous amener à aimer la prière. Cela va nous amener à perfectionner le culte rendu à Dieu. Cela ajoute un dévouement aux proches. Refuser le mensonge, cela signifie qu'il vaut mieux craindre le regard de Dieu que le regard des hommes. On doit demander le don de piété : demander d'aimer la prière et d'aimer rendre le culte à Dieu. Ça passe par des renoncements. Il faut se libérer des attractions inutiles. Être doux avec nos proches (c'est bien souvent l'inverse qui se passe).



3)§1808 (CEC)

La *force* est la vertu morale qui assure dans les difficultés la fermeté et la constance dans la poursuite du bien. Elle affermit la résolution de

résister aux tentations et de surmonter les obstacles dans la vie morale. La vertu de force rend capable de vaincre la peur, même de la mort, d'affronter l'épreuve et les persécutions. Elle dispose à aller jusqu'au renoncement et au sacrifice de sa vie pour défendre une juste cause. «Ma force et mon chant, c'est le Seigneur» (Ps 118:14). «Dans le monde, vous aurez de l'affliction, mais courage, moi j'ai vaincu le monde» (Jn 16:33).

Le grand obstacle que nous rencontrons dans la vie, c'est la peur : peur de mal faire, d'être mal vu, de mourir, d'être malade, etc. Nous vivons avec la peur. Autre obstacle : le dégoût. Il y a la procrastination, la monotonie (manque de piment dans la vie). La vie responsable est nécessairement monotone. La tristesse naît de la peur du sacrifice. Face à tout cela, il y a la vertu de force, la force est une vertu qui donne la volonté de faire ce que l'on doit faire. Ça donne l'énergie nécessaire pour vaincre les obstacles. On peut aussi l'appeler courage. On fait les choses avec toute notre volonté. Si le bien recherché est d'ordre naturel, alors je dois faire ce que je dois faire pour que ça se passe bien. Aide-toi et le ciel t'aidera. La vie est une lutte continuelle. Il faut des efforts pour faire le bien. Agir et tenir sont les deux actes de la force. Agir : il faut risquer l'échec. Il y aura toujours des points négatifs. Dieu attend notre décision pour nous envoyer la grâce qui développe la vertu de force.

Accomplir : être capable de se lancer dans l'inconnu. Ça demande de ne pas tout contrôler. Ce qui est important, est de rechercher la volonté de Dieu. C'est l'action qui prouve ce que je suis. L'action prouve la volonté pleine et entière. J'ai la volonté d'aider les malades, je passe à l'acte, j'aide les malades. Ensuite, il faut tenir, avoir de la ténacité, ne pas se décourager. Cela va induire la persévérance. Cela nous permet de nous relever. S'accrocher en voulant faire la volonté de Dieu. Il faut vaincre les obstacles extérieurs et intérieurs. Les obstacles intérieurs sont l'orgueil, la cupidité, la sensualité, la colère. Il faut y résister. Il y a les persécutions : celles des ennemis, celles des gens de bien. Cela aiguisé la volonté et l'intelligence. Continuer à agir malgré les gens de bien, c'est souvent compliqué. Tenir face aux tortures pour apostasier, c'est aussi très difficile. La magnanimité, (la grandeur d'âme), la

patience (supporter les épreuves, la souffrance), la constance (volonté de vaincre les obstacles envers et contre tout, en variant les moyens quand c'est nécessaire) sont filles de la force. Les péchés opposés à la vertu de force sont la timidité ou pusillanimité (ne pas oser entreprendre par peur de l'échec, du qu'en dira-t-on), la lâcheté (craindre outre mesure le danger quand le devoir commande de s'y exposer), la témérité (s'exposer au péril et à la mort sans nécessité), le respect humain (peur du regard des autres, avoir peur de parler religion par peur d'être moqué). Le saint Esprit vient nous aider. Il supprime les hésitations. Face à l'obstacle de la peur, l'Esprit saint nous permet d'accomplir la volonté de Dieu qui peut nous paraître irréalisable ou déplaisante. On peut la mettre en lieu avec la béatitude : « bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice car il seront rassasiés ». Il faut prendre les moyens de lutter contre la tiédeur. Pour cela, nous avons les sacrements, la prière, la formation régulière (avec des temps de silence). Pour lutter contre la mollesse, nous devons être capable de faire notre devoir. Attention, les raisons qui nous permettent de nous détendre sont celles qui nous amènent ensuite à mieux accomplir notre devoir, notre travail. Il faut nous détendre pour mieux faire notre devoir, ça c'est le véritable ordre. On ne doit pas aller travailler uniquement pour pouvoir avoir des loisirs sympas, du plaisir hors de prix. Le repos permet de mieux travailler ensuite.

Il faut définir sa propre règle de vie (horaires à suivre chaque jour). Nous devons lutter contre le fait d'être chrétien sous condition ce qui signifie que nous devons mettre Dieu en premier dans nos vie, renoncer au regard inquisiteur du monde, se mettre sous la direction d'un père spirituel (ne pas être son propre maître).



4)§1809

La tempérance est la vertu morale qui modère l'attrait des plaisirs et procure l'équilibre dans l'usage des biens créés. Elle assure la maîtrise de

la volonté sur les instincts et maintient les désirs dans les limites de l'honnêteté. La personne tempérante oriente vers le bien ses appétits sensibles, garde une saine discrétion et «ne se laisse pas entraîner pour suivre les passions de son cœur» ([Si 5:2](#); cf. [Si 37:27-31](#)). La tempérance est souvent louée dans l'Ancien Testament: «Ne te laisse pas aller à tes convoitises, réprime tes appétits» ([Si 18:30](#)). Dans le Nouveau Testament, elle est appelée «modération» ou «sobriété». Nous devons «vivre avec modération, justice et piété dans le monde présent» ([Tt 2:12](#)).

Bien vivre n'est autre chose qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son agir. On Lui conserve un amour entier (par la tempérance) que nul malheur ne peut ébranler (ce qui relève de la force), qui n'obéit qu'à Lui seul (et ceci est la justice), qui veille pour discerner toutes choses de peur de se laisser surprendre par la ruse et le mensonge (et ceci est la prudence).

(S. Augustin, *mor. eccl.* 1, 25, 46: PL 32, 1330-1331)

On a des besoins primaires mais quand on dérape là où le plaisir est intense et devient une finalité, on peut fuir les questions existentielles, on cherche toujours plus le confort en oubliant de se demander si cela sera bon pour son âme. La vertu de tempérance nous permet d'user avec modération des plaisirs des sens (goût, toucher etc). La tempérance nous permet de mettre un frein à ce qui nous attire. Cela demande un effort. Cela nous permet de ne pas perdre de vue la finalité. Nous vivons pour le ciel, la vie ici-bas est un passage. La tempérance va nous enseigner la modération. Dieu a voulu que le plaisir soit un moyen pour la finalité établie par Lui. Tout plaisir humain est une joie s'il porte le sceau de la raison, s'il est conforme au bien, au beau, à la morale, à l'intelligence et à la volonté. Cela ne va pas si le plaisir devient juste le but à atteindre. Exemple : nous mangeons pour vivre, il serait désordonné de vivre pour manger. La tempérance implique l'abstinence et la sobriété. Notre vie doit être sous le contrôle de la raison. Si le plaisir prend le pas sur l'intelligence et la volonté, cela n'est pas bon. Il faut un équilibre dans l'usage que nous faisons des choses sur cette terre. La sobriété voire l'abstinence vont nous aider en cela. L'abstinence c'est se priver

d'un plaisir parce qu'il n'est pas bon. La sobriété, c'est être capable de s'imposer certaines restrictions pour garder le contrôle. On devient adulte le jour où on est capable de s'imposer certaines restrictions (avant, quand elles nous sont imposées, on est enfant). La tempérance implique la modestie d'où on tire le mot mode. La modestie permet de retrouver l'harmonie entre l'homme et la femme. Être bien habillé en respectant soi-même et l'autre, sans être dans l'excès. La tempérance implique la chasteté. Cela règle la sexualité chacun dans son état de vie. Le plaisir doit être ordonné. Les péchés opposés à la tempérance sont de plusieurs sortes.

En matière de pureté, ce sera la recherche désordonnée du plaisir sexuel, avec le visionnage de mauvaises vidéos, d'images, de lectures, des mauvaises fréquentations, une mauvaise manière de se tenir et de se vêtir (modestie).

En ce qui concerne la gourmandise : manger sans règle n'importe quand trop vite, ce qu'on appelle la glotonnerie, ne pas manger assez, la recherche excessive de la qualité, ramener sans cesse la conversation sur les plaisirs de la table, l'ivresse (abuser une fois), l'ivrognerie (habitude déraisonnée) avec l'alcoolisme mondain, l'oisiveté sur l'écran qui empêche le silence et la prière, la réflexion, cela met aussi en danger de tentation. Le don de crainte va nous aider (c'est un don du saint Esprit qui fait que l'on a peur de déplaire, c'est la crainte de bien faire). Pour avoir le don de crainte, il faut accepter son état de dépendance. Soit nous sommes esclaves du péché, soit nous sommes serviteurs de Dieu. Nous devons tout à Dieu. Il faut un respect filial pour Lui. On parle de crainte mondaine (peur du qu'en dira-t-on, crainte qui n'est pas une bonne crainte), de crainte servile (si on craint l'enfer, cela nous empêche de faire du mal mais c'est une crainte imparfaite), la crainte initiale, c'est fuir le mal par peur de la peine et la peur de blesser Dieu, la crainte filiale, on se rapproche de Dieu car l'amour grandit, on garde l'amour de Dieu. Le saint Esprit nous aide à craindre d'être séparé de Dieu. Cela va nous séparer de ce qui nous éloigne de Dieu. On use des plaisirs uniquement pour ce qui nous amène au ciel. C'est la béatitude des pauvres en esprit, « Bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux

est à eux ! » (pauvreté, détachement des biens de ce monde). Favoriser ce qui est bon, se détacher de ce qui est mauvais pour le ciel. Nous devons avoir une vie réglée. Il faut s'imposer ses propres contraintes, se séparer du superflu, replacer les choses dans l'ordre, dans les priorités. Poser des jalons spirituels plus fréquents : prière, messe, confession, enseignement, retraite spirituelle de quelques jours. Il est bon d'avoir une résolution à mettre en place. On ajoute des règles petit à petit. N'oublions pas de définir les moyens pour tenir la règle : oraison tous les jours : quand, où, comment ? Il faut se libérer pour toujours mieux aimer et servir Dieu.

Quant aux animaux dans la Bible, ils permettent un bestiaire qui illustre parfaitement les choses. C'est ainsi qu'au Moyen Âge, les animaux réels ou légendaires sont partout : sculptés dans la pierre des églises, tissés par les fils des tapisseries, décrits et peints dans les manuscrits ornés d'une faune qui déborde jusque dans les marges enluminées des livres de prière. Ces représentations rendent grâce à la puissance et à la gloire de Dieu. L'art est conçu comme un enseignement religieux, les animaux constituant des symboles à décrypter.

La symbolique du bestiaire médiéval tire sa source de multiples références à l'Ancien et au Nouveau Testament. Animaux exotiques ou fantastiques et parfois familiers sont interprétés en fonction de la leçon dogmatique ou morale qu'on veut en tirer. Les exemples du bien sont généralement le lion, la panthère, la licorne, le cerf, l'aigle, le pélican, le phénix ; ils symbolisent tous le Christ. La fourmi, la sirène, l'autruche, la colombe, la salamandre symbolisent le bon chrétien, tandis que le crocodile, le dragon, le loup, l'ours, le renard, l'âne sauvage (onagre), le singe représentent le mal et figurent le diable. Mais ces symboles peuvent varier selon le contexte, ainsi le lion a une image tantôt positive, tantôt négative. Les histoires de la vie des saints comportent très souvent des épisodes où interviennent des animaux et nombreuses sont les représentations de saints accompagnés d'un animal. Il y a bien sûr les évangélistes, qui ont pour attribut le lion, l'aigle ou le taureau, mais aussi tous ceux qui ont apprivoisé des bêtes sauvages et en ont fait

des êtres familiers, comme saint Jérôme au désert : le lion qu'il a guéri en lui enlevant une épine de la patte lui tient compagnie et le sert. C'est une biche qui nourrit saint Gilles dans sa retraite au fond des bois ; lorsqu'elle est poursuivie par les chasseurs, elle vient se réfugier aux pieds du saint et c'est lui qui reçoit la flèche destinée à la biche. Eustache était un général romain païen ; un jour, pourchassant un cerf, il vit le Christ sur sa croix entre les bois de l'animal et entendit une voix qu'il reconnut comme celle du Dieu des chrétiens. Il se convertit alors avec toute sa famille. La même apparition est attribuée à saint Hubert, alors qu'il chassait en forêt ; la voix lui enjoignit d'adopter la religion chrétienne. Ce qu'il fit en quittant tout pour servir Dieu. Quant au cochon de saint Antoine, c'est l'emblème de l'ordre des Hospitaliers qui possédaient des porcs dont la viande nourrissait les pauvres.